

© Dove Allouche

info@mudam.lu
www.mudam.lu

Tel + 352 45 37 85 1
Fax + 352 45 37 85 400

3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg

Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean

EDUBOX

L'IMAGE PAPILLON

23/03/2013 - 08/09/2013

MUDAM
LUXEMBOURG

COMMENT RESERVER UNE VISITE

Si vous souhaitez venir avec votre classe, il suffit d'envoyer un email à **visites@mudam.lu** avec les informations suivantes:
- date et heure souhaitée (Mudam accueille les groupes scolaires du lundi au vendredi sauf le mardi)
- niveau de la classe
- nombre d'élèves
- langue de la visite
- contact de l'enseignant

La réservation de la visite vous sera confirmée dans les meilleurs délais.

L'entrée au musée et les visites guidées sont gratuites pour les classes du Luxembourg.

AU MUSÉE : PRÉVOYEZ DU TEMPS !

L'expérience de l'art passe par la rencontre avec l'œuvre. Cela peut être à l'origine d'un choc, d'une collision, d'une surprise. La diversité des œuvres exposées demande à se laisser mener par des temporalités, des sensibilités différentes.
Si vous disposez d'environ une heure, profitez de la visite avec vos élèves pour donner goût, rendre curieux, découvrir la création contemporaine à travers certaines œuvres en profondeur.
Si vous souhaitez approfondir certaines thématiques dans une approche personnalisées et visiter aussi l'architecture du MUDAM, la visite complète avec un médiateur prendra environ deux heures.

COMMENT UTILISER CETTE EDUBOX?

Le dossier vous présente un choix d'œuvres de l'exposition *L'Image papillon*.
Outre les informations sur les artistes et les œuvres de l'exposition, nous proposons des notions et thématiques qui peuvent servir d'entrée en matière de culture générale, d'histoire de l'art et de littérature, d'histoire et société, d'éducation morale et religieuse. Ces entrées thématiques peuvent mener vers un dialogue, une discussion ou une relation avec les programmes scolaires.
Le dossier aide l'enseignant à préparer les élèves à la visite au musée. Il peut aussi servir de support aux activités pendant la visite. Pour faire le point après la visite l'EduBox sert à prolonger l'expérience Mudam de retour en classe. Vous pouvez aussi télécharger le miniguide de l'exposition afin de vous documenter davantage sur les artistes. www.mudam.lu
Nous avons inclus des images que vous pouvez projeter en classe pour préparer les élèves ou les aider à se remémorer l'exposition.
Au besoin, l'équipe pédagogique de Mudam pourra vous conseiller afin de répondre au mieux aux buts pédagogiques de votre visite.

EN PREPARANT VOTRE VISITE :

Les informations contenues dans l'EduBox vous permettent de lancer une discussion autour de quelques thèmes issus de l'exposition. Vous pouvez aussi demander à votre groupe de noter ou de dessiner leurs attentes autour de ce qu'ils vont voir. Ceci peut être d'ordre général ou en relation avec un des thèmes proposés. Ce travail peut déjà se faire en classe, avant la visite et vous aurez la possibilité de revenir sur ces idées, une fois retournés en classe.
Si vous préparez la visite en classe avec une recherche sur des œuvres ou des artistes, incitez les élèves à formuler des questions (3 ou 5) ayant des réponses ouvertes (pas de oui ou de non) qui pourront générer des discussions d'ordre général.
Au musée, il n'est pas essentiel que vos élèves voient toutes les œuvres exposées mais concentrez-vous sur ce qui vous paraît utile et intéressant par rapport à votre optique choisie et par rapport à l'âge et à la sensibilité de vos étudiants.
L'approche de l'art contemporain permet plusieurs entrées, il n'y a pas une seule et correcte façon de lire et d'interpréter une œuvre d'art.

EXPÉRIENCES PAR RAPPORT AUX ŒUVRES D'ART

- Observer de manière soutenue
- Formuler ses observations (verbalement, par écrit, en dessinant ...)
- Développer des facultés communicatives
- développer des facultés d'interprétation
- Canaliser et justifier son opinion personnelle
- Développer des compétences analytiques et critiques

L'EXPOSITION

L'Image papillon

Puisant son inspiration dans l'œuvre de l'écrivain allemand W. G. Sebald, l'exposition *L'Image papillon* s'intéresse aux relations complexes qui lient l'image et la mémoire. Elle regroupe seize artistes dont les œuvres, à l'instar des livres de Sebald, abordent les champs de la mémoire et de l'histoire sur le mode de l'expérience et de l'enchevêtrement des temps.
Empruntant son titre au récent ouvrage de Muriel Pic sur l'œuvre de Sebald, l'exposition reprend la figure de « l'image-papillon » pour explorer les enjeux que soulève, dans le champ des arts visuels, ce type de rapport au passé. Traçant ses apparitions répétées dans les livres de Sebald, Muriel Pic voit dans le papillon l'image allégorique d'une relation dialectique à la mémoire : d'un côté le geste scientifique de la collecte, de l'archivage, dans lequel le passé se voit figé, « épinglé » ; de l'autre un rapport plus empathique au passé, qui voit dans la mémoire le lieu d'une expérience, d'une « observation du passé comme mouvement ». « On suit le souvenir du regard, il virevolte comme un papillon », précise Muriel Pic.
L'un des traits caractéristiques des quatre récits qu'a publiés Sebald entre 1990 et 2001 – *Vertiges, Les Émigrants, Les Anneaux de Saturne* et *Austerlitz* – est l'utilisation qu'il y fait d'images en noir et blanc non légendées, de provenance et de nature souvent imprécises, insérées au sein du texte telles des souvenirs venant ponctuer le cheminement de la narration. À l'exemple de ces images, les œuvres dans l'exposition explorent différentes possibilités de faire affleurer, dans le champ de l'expérience, les images du passé. S'y retrouvent un certain nombre de motifs centraux aux ouvrages de Sebald : l'entrecroisement des temporalités, une relation sensible au document et à l'archive, l'imbrication de la mémoire personnelle et de l'histoire collective, la destruction, le fragment, la trace...
L'Image papillon est articulée en quinze présentations monographiques, chacune composée d'un ensemble de pièces ou d'une installation d'envergure et introduite par une image extraite du corpus de Sebald. Par les liens qu'elles tissent avec les œuvres présentées, ces images tentent de rejouer, au sein de l'exposition, deux modes de relation qui se situent au coeur de l'écriture de Sebald : le montage et la coïncidence.

Commissaire Christophe Gallois

LES ARTISTES

MATHIEU KLEYEBE ABONNENC - DOVE ALLOUCHE - LONNIE VAN BRUMMELEN & SIEBREN DE HAAN - MOYRA DAVEY - TACITA DEAN - JASON DODGE - FELIX GONZALEZ-TORRES - IAN KIAER - JOCHEN LEMPERT - ZOE LEONARD - HELEN MIRRA - DOMINIQUE PETITGAND - JOHN STEZAKER - DANH VO - TRIS VONNA-MICHELL

LES THÈMES ISSUS DE CETTE EXPOSITION

Les thèmes qui émergent de cette exposition peuvent être traités sur différents niveaux lors de la visite et par après en classe. Ces thèmes peuvent aussi être traités dans différentes branches selon le point de vue que l'enseignant veut mettre en valeur.

- la pertinence du langage visuel
- l'«iconic turn»
- la communication et le message
- le pouvoir suggestif des images
- le fragment et l'ensemble
- l'apparence
- le signe et le symbole

Cette Edubox propose de poursuivre l'idée de la communication visuelle en explorant la relation du spectateur à l'image sous trois angles:

LES TRACES DE LA MÉMOIRE
Tacita Dean - Zoe Leonard - John Stezaker - Moyra Davey

LES RELATIONS EPACE - TEMPS
Dove Allouche - Jochen Lempert - Helen Mirra

MÉMOIRE INDIVIDUELLE / MÉMOIRE COLLECTIVE
Danh Vo - Felix Gonzalez-Torres

W.G. Sebald
Winfried Georg «Max» Sebald, né en 1944 à Wertach (Allemagne), décédé en 2001 à Norfolk

Le titre de l'exposition *L'image papillon* fait référence directe à l'idée documentée dans les quatre ouvrages cités ci-dessous, de l'interférence entre l'image et la perception. L'image papillon est volatile, difficile à cerner, mystérieuse, esthétique. Dans les pages des récits de Sebald les images non-légendées apparaissent comme si elles papillaient. Ce sont des images trouvées - cartes postales, coupures de journaux, ... de qualité médiocre - qui structurent le récit et qui par leur incertitude offrent des indices seulement fragmentaires.
Les images de personnages insérées dans le texte inversent le regard du spectateur et l'amènent à s'identifier de manière affective aux personnages du récit et d'éprouver de l'empathie.
Les images produisent une réflexion qui déborde le texte, ralentissant la lecture par un arrêt sur la représentation visuelle. Tout comme dans l'exposition cet arrêt sur images peut engendrer une expérience esthétique à elle seule.
Ainsi dans chaque salle, les différents aspects de l'œuvre de l'écrivain allemand, tels que la mémoire, le croisement des temps, l'archivage, le montage, la relation entre images et texte sont mis en valeur.

Les références aux ouvrages de Sebald dans l'exposition : Vertiges, 1990 - Les émigrants : quatre récits illustrés, 1992 - Les anneaux de Saturne, 1995 - Austerlitz, 2001.



Austerlitz, 2001



Les anneaux de Saturne, 1995



Austerlitz, 2001



Les émigrants : quatre récits illustrés, 1992



Vertiges, 1990

LES TRACES DE LA MÉMOIRE

Dans la communication quotidienne, **les mots sont de plus en plus remplacés par les images**. On parle de l'*iconic turn*. Néanmoins faudra-t-il comprendre ce système de codes propre au langage visuel afin de savoir comment les images nous influencent et par quoi ils sont influencés.

Tacita Dean

Relier	des choses et des événements du monde extérieur ou bien des vécus personnels avec les archives de notre savoir

Les annotations sur les images de *Russian ending* suggèrent le storyboard d'un film, un film qui commence à prendre forme dans notre imagination lors de la double lecture - des éléments visuels de l'image (l'atmosphère, les objets ou personnes représentées) et des annotations (le sens des mots ou phrases, le registre linguistique). Son travail traite de ressemblance, de contiguïté et de causalité.
Dans *Les anneaux de Saturne*, Sebald parle des édifices de Dunwich, village englouti par un raz-de-marée et dont reste une tour d'église au bord de la mer. Cet édifice étrangement placé sur la plage se tient tout droit comme un dernier rescapé en mémoire de la catastrophe.

Zoe Leonard

Associer	un vécu personnel à une image

Certaines photographies montrent des modèles en cire de Clemente Susini (fin 18e siècle). Ces modèles anatomiques présentés comme si les personnes étaient toujours en vie touchent le spectateur sensiblement.
Dans *Austerlitz* c'est le narrateur qui découvre un lieu de conservation de créatures malformées. Le lecteur, lui est ahuri et étrangement touché, même gêné en présence des images qui se forment mentalement.

Moyra Davey

Noter	des traces et fragments d'une personne et de ses habitudes et intérêts

L'artiste crée une idée de biographie, du vécu d'une personne, qui est représentée par ses biens mais aussi par la façon de les arranger autour de soi. Cela laisse entrevoir une présence humaine dont nous avons une représentation en tête.
Anneaux de Saturne parle de conserver les choses sans valeur réelle mais dotées d'une valeur personnelle très forte.

John Stezaker

Confronter	une image à une autre

Le personnage d'Austerlitz découvre les photographies de personnes inconnues, disparues dans une catastrophe. Leurs vies prennent forme dans son imagination et certaines personnes - surtout la jeune fille avec son chien sur ses genoux - lui semblent même familiers, comme s'ils avaient un lien avec sa propre histoire.

SUGGESTION D'ACTIVITÉS EN CLASSE ET THÈMES À DISCUSSION

destruction - disparition - appel de l'image - hasard - accumulation

ECOLE FONDAMENTALE

ACTIVITES **:** A partir d'images trouvées représentant une personne ou un animal, raconter le passé et/ou le futur de cet être. Le récit peut tout aussi bien être formulé en images en procédant par dessin ou collage.

LIENS THEMATIQUES : Comment gardons-nous la mémoire d'une personne qui nous est chère? Et quels sont les rituels ou les objets qui nous rappellent une personne? Que reste-t-il après la disparition d'un être ou d'un objet, après la transformation d'un lieu?

OBJECTIFS: créer des liens entre l'image et la parole - imaginer une suite - changer de point de vue et se mettre à la place de quelqu'un d'autre

SECONDAIRE - CYCLE INFÉRIEUR

ACTIVITES :

- Par rapport à l'œuvre de Moyra Davey : prendre en photo des objets du quotidien d'une personne en les arrangeant de manière à réfléchir sur la composition visuelle et imaginer une biographie par rapport aux objets accumulés. Faire un choix d'objets qui correspondent à une biographie personnalisée.
- Par rapport à l'œuvre de John Stezaker : chercher des associations visuelles entre plusieurs images. Réalisez une image unique par le collage en mettant en évidence les connexions entre les deux images.

LIENS THEMATIQUES : les sources d'inspiration / l'originalité et la créativité - le hasard et le Surréalisme

SECONDAIRE - CYCLE SUPÉRIEUR

ACTIVITES :

- Par rapport à l'œuvre de Tacita Dean : Réaliser une photographie qui montre une personne ou un animal (vivant), un lieu plus ou moins concret et une atmosphère lumineuse. Créer une planche en annotant sur cette photographie des idées pour un storyboard «cumulé».
- Zoe Leonard: Comment représenter le passé ou le futur dans une image décrivant un objet ou un lieu et le vécu personnel qui s'y rattache?

LIENS THEMATIQUES : Questionner nos relations personnelles à un lieu et la déformation de la réalité songée - l'impact des images sur notre mémoire - le Surréalisme

OBJECTIFS: développer le goût de la création et de l'expression personnelles - argumenter ses choix - comprendre les liens entre la parole et l'image - savoir composer une image par rapport à une idée ou une intention

TACITA DEAN

* 1965 à Canterbury, Royaume-Uni, elle vit et travaille à Berlin

Qu'elles prennent la forme de films, de dessins ou de photographies, les œuvres de Tacita Dean s'attachent à rendre palpables des phénomènes ténus, imperceptibles, souvent liés au passage du temps. À l'instar des annotations qui apparaissent à la surface des images trouvées reproduites dans la série de gravures *The Russian Ending*, le présent se manifeste dans son œuvre comme un champ où s'enchevêtrent les temporalités, où dialoguent le passé et le futur, la réalité et la fiction, les faits infimes et les événements historiques.
Sebald constitue une référence importante pour Tacita Dean – l'artiste lui a d'ailleurs consacré un texte, où se croisent leurs histoires personnelles –, et leurs œuvres se rejoignent sur de nombreux aspects : l'utilisation d'images trouvées, l'attention portée à l'expérience de la mémoire et aux traces du passé, le rôle joué par le « hasard objectif » et la coïncidence. S'y retrouvent également la même préoccupation pour les ruines et le phénomène de la destruction. Les trois architectures abandonnées filmées dans *Sound Mirrors* ne sont d'ailleurs pas sans rappeler les ruines et les bâtiments délaissés que rencontre le narrateur des Anneaux de Saturne, récit d'un voyage à pied sur la côte est de l'Angleterre, placé sous le signe de la destruction : *Sur chaque forme nouvelle*, écrit Sebald, *plane l'ombre de la destruction. Car l'histoire de chaque individu, celle de chaque communauté et celle de l'humanité entière ne se déploie pas selon une belle courbe perpétuellement ascendante mais suit une voie qui plonge dans l'obscurité après que le méridien a été franchi.* (W. G. Sebald, Les Anneaux de Saturne, Actes Sud, Arles, p. 36)



The Russian Ending, 2001.
20 photogravures noir et blanc



Sound Mirrors, 1999
Films 16 mm, noir et blanc, son optique
7 min
Courtesy de l'artiste, Marian Goodman, New York/Paris et Frith Street Gallery, Londres
© Tacita Dean

ZOE LEONARD

*1961 à Liberty, États-Unis, elle vit et travaille à New York.

À l'exemple des fruits abandonnés sur les pommiers défeuillés photographiés dans Orange Apples et Red Apples, nombre des œuvres de Zoe Leonard témoignent de l'attention que porte l'artiste aux objets et aux lieux oubliés, négligés, ou sur le point de disparaître. Son intérêt pour l'approche de la photographie comme document se conjugue avec l'affirmation d'un regard subjectif, notamment visible dans la nature « analogique » de ses images : « Je documente le monde, mais de mon propre point de vue biaisé, énonce-t-elle. Je veux impliquer le spectateur dans le processus de regard, afin que nous puissions regarder les choses ensemble. »
Cette affirmation du regard est particulièrement manifeste dans l'un des groupes de photographies présentés ici, montrant des modèles anatomiques en cire photographiés dans un musée d'histoire de la médecine. Réalisées à une époque où elle était particulièrement impliquée dans la lutte contre la discrimination des minoritaires sexuelles, ces images sont emblématiques de la relation empathique que Zoe Leonard entretient avec les objets qu'elle documente :
« J'ai vu pour la première fois une image du modèle en cire de la femme au collier de perles dans un guide sur Vienne, indique l'artiste. Elle m'a tout de suite touchée. [...] Elle semblait contenir tout ce que je voulais dire à ce moment-là, en termes de se sentir vidée et exhibée. [...] Un exemple criant du sexisme de la médecine. » Dans leurs attitudes profondément touchantes, ces modèles en cire semblent nous regarder.



Anatomical Model of a Woman's Head Crying
1993
Gelatin-silver print
42.8 x 30.2 cm
Edition of 4
© the artist, Courtesy Galerie Gisela Capitain, Cologne



Green Window
2001/2002
C-print
61 x 44.8 cm
Edition of 6
© the artist, Courtesy Galerie Gisela Capitain, Cologne

MOYRA DAVEY

*1958 à Toronto, Canada, elle vit et travaille à New York.

L'œuvre de Moyra Davey est nourrie de l'intérêt qu'elle porte aux relations entre la photographie, la lecture et l'écriture. « Je veux faire des photographies, mais je souhaite qu'elles prennent racine dans les mots », écrit-elle par exemple dans son essai *Notes on Photography & Accident*, où sont convoqués des auteurs qui ont pensé les liens entre ces différents champs, comme Walter Benjamin, Roland Barthes et Susan Sontag. De tailles modestes, souvent réalisées dans son propre espace domestique, les photographies de Moyra Davey documentent la vie des objets et leur accumulation au fil du temps – notamment livres, disques et appareils – comme autant d'indices d'une vie intérieure se construisant au fil des lectures, des activités du quotidien, des moments de réflexion et d'inactivité.
Réalisée spécifiquement pour l'exposition, la suite photographique *L'Image fantôme*, dont le titre est emprunté à un recueil d'essais sur la photographie de l'écrivain et photographe Hervé Guibert, reprend un mode de circulation que l'artiste utilise régulièrement depuis 2007 pour ses images: leur acheminement par la poste vers les lieux où elles sont amenées à être exposées, timbres, étiquettes et adresses étant directement apposés sur les tirages pliés. Portant les traces de leur parcours, ces images soulignent leur propre matérialité, leur relation à la notion d'accident, ainsi que leur nature épistolaire.



Dictionaries, 1996



*L'Image fantôme,*2012
12 photographies
45,8 x 30,3 cm chacune
Courtesy de l'artiste etvMurray Guy, New York

JOHN STEZAKER

*John Stezaker est né en 1949 à Worcester, Royaume Uni, il vit et travaille à Londres

Collages ou simples fragments d'images réalisés à partir de cartes postales, de livres, de photographies de plateau ou de portraits d'acteurs appartenant aux décennies passées, les œuvres que John Stezaker crée depuis le milieu des années 1970 ont pour origine la fascination que peut exercer l'image trouvée. Empreintes d'une certaine nostalgie, elles mettent en œuvre le potentiel imaginatif que les Surréalistes percevaient dans les objets démodés : « Je m'intéresse à l'obsolescence des images, le point où elle deviennent illisibles, mystérieuses, touchent à un autre monde », affirme l'artiste.
A l'instar des personnages fantomatiques qui composent la série *The 3rd Person Archive*, collectés dans les arrière-plans de vues urbaines publiées dans la première moitié du xxe siècle, la pratique de John Stezaker relève d'un certain sauvetage, rendant soudainement visibles des images qui s'éclipsaient derrière leurs usages et leurs fonctions : « J'aime ce moment de découverte, quand quelque chose surgit du fond de la disparition [...]. Ainsi soustraites de la circulation, les images sont finalement vues pour ce qu'elles sont, elles deviennent visibles. » Dans une relation à l'image qui n'est pas sans rappeler celle d'un Sebald affirmant des photographies qu'il collectait, qu'elles l'appelaient, qu'elles lui demandaient d'être sauvés, la rencontre de John Stezaker avec les documents qu'il utilise relève d'une expérience singulière d'inversion du regard : « Ce sont les images qui me trouvent plutôt que l'inverse», affirme-t-il.



The Bridge (from the Castles Series) XIII, 2006
Collage
Dimensions : 30 x 22 cm
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2011



Mask CXVIII, 2010
Collage
Dimensions : 25,4 x 19,5 cm
Courtesy de l'artiste et The Approach, Londres

LES RELATIONS EPACE - TEMPS

Dans cette exposition, le spectateur prend un rôle très actif. Il est invité à lire, à observer, à se déplacer, à déduire, pour à la fin se construire une représentation du parcours ordonné par la mémoire. perception sensorielle - réminiscence - le passé resurgit dans le présent

Jochen Lempert

Associer	une perception visuelle à un sentiment

L'artiste cherche à écrire et à dessiner avec la lumière ce qui donne un caractère fragile et évanescent à ses images. Le spectateur est abordé autant par ses sens visuels que tactiles. Comme dans *Austerlitz*, l'oncle Alphonso décrit par le narrateur, qui avec son chapeau de paille et sa tunique blanche fait des excursions par tous les temps arpentant un air contemplatif. Mais sa vue est voilée par des morceaux de soie grise qui se trouvent dans ses lunettes au lieu de verres.

Helen Mirra

Noter	des fragments d'impressions sensorielles pendant un parcours

Dans l'œuvre de Helen Mirra les sens tactiles et olfactifs sont d'autant plus abordés que le spectateur construit des liens avec les images de son vécu. L'œuvre se lit parallèlement avec le déplacement dans la salle, introduisant ainsi la notion de temps de lecture qui est intrinsèquement liée à la marche. Austerlitz, lui aussi, collectionne une multitude de notices, des études fragmentées provenant de ses balades. En les examinant de plus près, les fragments s'avèrent-ils utiles à la mémoire pour en faire une entité?

Dove Allouche

Associer	un lieu et un intervalle de temps à une atmosphère

Par ses procédés de représentation, Dove Allouche propose des atmosphères denses, souvent sombres qui laissent beaucoup de place aux projections et allusions du spectateur. L'image n'est développée que de cette relation dans l'espace et dans le temps, créant la confusion entre le passé et le futur. Comme dans *Les Anneaux de Saturne*, le narrateur découvre un lieu enigmatique, indéchiffrable, dans lequel un étranger, le visitant ultérieurement imaginerait l'existence d'une civilisation extinte par une catastrophe.

SUGGESTION D'ACTIVITÉS EN CLASSE ET THÈMES À DISCUSSION

l'allusion - la projection - l'évanescence - le temps de lecture

ECOLE FONDAMENTALE

ACTIVITES **:** Représenter de manière visuelle, par des images dessinées, trouvées, photographiées, ensuite commentées par écrit, le récit d'un parcours familier. Le récit se colore de la perception de l'enfant de ce trajet, il documente les moments forts, qui relèvent d'une vue personnelle .

LIENS THEMATIQUES : les relations entre le vécu et la mémoire

OBJECTIFS: développer le goût de la création et de l'expression personnelles - savoir argumenter ses choix

SECONDAIRE - CYCLE INFÉRIEUR

ACTIVITES : Représenter de manière visuelle, par des images dessinées, trouvées, photographiées, ensuite commentées par écrit, le récit d'un parcours journalier comme par exemple le chemin jusqu'au lycée. Le récit se colore de la perception de l'élève de ce trajet, il documente les moments forts, qui relèvent d'un choix personnel.

LIENS THEMATIQUES : les facteurs influençant les choix opérés dans un récit ou les points de vues adoptés

SECONDAIRE - CYCLE SUPÉRIEUR

ACTIVITES :

- Créer des images (des photos ou un film) et une narration (par des mots isolés ou une histoire racontée) qui ne sont pas parallèles. Par association d'idées, l'histoire devient dépendante des images.
- Collectionner des mots qui prennent une autre tournure une fois associés à des images.

LIENS THEMATIQUES : le signe et le symbole - le montage des films d'Alejandro González Iñárritu (Amores Perros, 21 Grams, and Babel) déconstruisant la linéarité narrative - l'Arte Povera

OBJECTIFS: développer le goût de la création et de l'expression personnelles - savoir utiliser des codes visuels - associer la parole et l'image de manière intentionnelle - justifier son point de vue

DOVE ALLOUCHE

*1972 à Paris, vit et travaille à Paris

Marqués par des atmosphères denses, souvent sombres, les photographies et les dessins de Dove Allouche s'attachent à documenter des lieux et des environnements où la visibilité et la perception de l'espace et du temps sont remises en cause : grottes, souterrains, forêts calcinées, régions naturelles, telles que les profondeurs abyssales ou les plus hauts sommets. À travers les différentes procédures de représentation qu'il met en œuvre, réactivant notamment des techniques photographiques anciennes, parfois tombées en désuétude, ou expérimentant leur transcription dans le champ du dessin, l'artiste remet en jeu les fondements mêmes de la photographie : l'exposition, la reproduction, l'agrandissement, la révélation, la fixation, etc. Dans *Les Anneaux de Saturne*, le narrateur perçoit les édifices abandonnés de l'ancienne zone militaire d'Orfordness comme les « vestiges de notre propre civilisation anéantie au cours d'une catastrophe future » : « En quel lieu et en quel temps je me suis trouvé réellement ce jour-là, à Orfordness, aujourd'hui encore, [...], je ne saurais le dire* », écrit Sebald. Ce type de confusion entre le passé et le futur, entre le temps historique et le temps de la mémoire, traverse l'œuvre de Dove Allouche. Dans la suite photographique *Le Temps scellé* par exemple, l'artiste revient, quelque trente ans après le tournage, sur le site, localisé en Estonie, qu'avait utilisé Andreï Tarkovski dans son film *Stalker* pour matérialiser ce qui y est désigné comme la « zone », un espace fantasmatique, oscillant entre le passé et le futur.

* W. G. Sebald, Les Anneaux de Saturne, Actes Sud, Arles, p. 28.



Le temps scellé, 2006 (détail)
Série de 13 cibachromes
Dimensions : 60 x 50 cm
Courtesy Gaudel de Stampa
© Dove Allouche

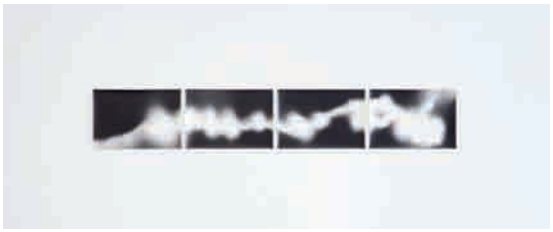


Le temps scellé, 2006 (détail)
Série de 13 cibachromes
Dimensions : 60 x 50 cm
Courtesy Gaudel de Stampa
© Dove Allouche

JOCHEN LEMPERT

* 1958 à Moers, Allemagne, vit et travaille à Hambourg

Biologiste de formation, Jochen Lempert explore la nature avec l'oeil d'un scientifique qui tenterait d'extraire la beauté de ses manifestations les plus discrètes : le vol d'une mouche ou d'un papillon, les motifs créés par la pluie à la surface de la mer, les déplacements d'un ver luisant, la présence d'un animal égaré dans un environnement urbain inapproprié. Développées selon des procédures patiemment mises au point et présentées sans cadres, simplement épinglées au mur, ses photographies se caractérisent par des contrastes et un grain qui les rapprochent du dessin. On y retrouve quelque chose de l'essence de la photographie telle qu'elle s'exprime dans l'étymologie même du mot – écrire, dessiner avec la lumière – et dans les travaux des premiers photographes, à commencer par William Henry Fox Talbot, auteur de « dessins photogéniques » et du premier livre illustré avec des photographies, The Pencil of Nature.
Par leur caractère fragile et évanescent, les photographies de Jochen Lempert peuvent rappeler le mode d'apparition des images de Sebald. Elles font aussi écho à la fascination de l'écrivain pour le monde naturel et aux moments, nombreux dans ses récits, où l'observation du monde se confond avec l'apparition d'images mentales qui en brouillent les contours, comme dans ce passage d'Austerlitz où est décrite la vision de papillons de nuit : « [...] *les diverses stries lumineuses qu'ils semblaient laisser derrière eux, traits, boucles et spirales* [...] *n'étaient que traces fantômes dues à la paresse de notre œil, qui croit encore voir un reflet rémanent à l'endroit d'où l'insecte, pris une fraction de seconde sous l'éclat de la lampe, a déjà disparu.* » (W. G. Sebald, Austerlitz, Actes Sud, Arles, 2002, p. 114.)



Glühwürmchen (Bewegung auf 35 mm Film), 2010
4 photographies
Tirages gélatino-argentiques sur papier baryté
39,5 x 58,5 cm chacune
Courtesy de ProjecteSD, Barcelone



Oiseaux-Vögel, 1997-2004
12 photographies
Tirages gélatino-argentiques sur papier baryté
57 x 45,5 cm chacune
Courtesy de ProjecteSD, Barcelone

HELEN MIRRA

* 1970 à New York, vit et travaille à Cambridge (Etats Unis)

Réalisées avec une grande économie de moyens, à partir de matériaux simples, d'éléments naturels ou d'objets de récupération, les œuvres d'Helen Mirra sont pensées comme des points de rencontre entre le monde naturel et le champ culturel. Leur qualité sensible, tactile et la grande attention que l'artiste porte aux matériaux et aux couleurs se conjuguent avec une certaine rigueur dans le processus de création, articulé autour de procédures tels que la notation, la classification, la cartographie ou l'enregistrement. Les champs de la philosophie et de la littérature occupent une place importante dans son œuvre, donnant notamment lieu à la production d'« index » dactylographiés sur de fines bandes de coton qui, agencées dans l'espace, spatialisent le temps de la lecture.
Comme le suggère son *Grey index*, réalisé à partir des *Anneaux de Saturne,* Helen Mirra partage avec Sebald un même intérêt pour le rôle que peut jouer la marche dans le développement de l'œuvre. Cette dimension nomade a pris ces dernières années une importance centrale dans son travail. Dans ses *Field Recordings* – terme emprunté au champ musical, désignant les enregistrements effectués en extérieur –, l'artiste produit ainsi, en suivant une méthodologie précise, des empreintes d'éléments naturels ou urbains rencontrés lors d'excursions effectuées dans différentes parties du monde. Ces traces constituent autant d'« enregistrements » du moment vécu, comme la cristallisation d'un cheminement qui se prolonge dans l'espace d'exposition.



Map lichen, 2007
Cotton (skirt), breccia rock with casein paint, Rhizocarpon, Geographicum Agg., Rhizocarpon, Gemantium, or A. Grande & Aspicilia Sp. Lichens, 12 x 24 x 41 cm
Private collection Stockholm



Mantle, 2007
cotton (cordoroy shirt), serpentinite rock with hematite, casein-painted magnesite, and Lilidea S. Lat or Buelliali-chen, 15 x 25 x 37cm
Courtesy Galerie Nordenhake

MÉMOIRE COLLECTIVE / MÉMOIRE INDIVIDUELLE

La mémoire collective se forme de tous les signes et symboles formulés dans les récits de l'histoire et transportés par les médias. La mémoire individuelle est constituée des mêmes signes et symboles, avec un sens différent selon les individus ou leur implication dans les faits historiques.

Danh Vo

Concevoir	un vécu personnel à partir d'images trouvées

Les œuvres de Danh Vo parlent de cette déviance entre mémoire collective et mémoire individuelle. Pour *Good Life*, faute de documents presonnels, l'artiste se construit un passé à travers des photographies datant des années 1960 et 1970. Ce geste d'appropriation l'aide à se construire une identité, au détriment du passé réel conçu par les faits historiques.
Dans *Les émigrants* de Sebald, Ambros, le grand-oncle du narrateur, accompagne le jeune aviateur Cosmo à travers l'Europe, la Turquie et l'Asie mineure. Quelle est la part inventée et quelle est la part réelle du récit, comment les destins des deux hommes sont-ils liés - ce sont là des questions que Sebald propose au lecteur et l'œuvre de Danh Vo reprend en quelque sorte ces sujets.

Felix Gonzalez-Torres

Conserver	le souvenir d'une personne ou d'un acte

L'artiste invite à disperser les objets qui constituent la mémoire, par bonbons bleus par exemple qui représentent le poids de lui-même et de son compagnon. En enlevant une pièce, le visiteur s'approprie une partie de l'histoire individuelle et la diffuse pour qu'elle devienne histoire collective. Les objets dispersés sont d'une apparence généralisée ou floue qui permettent au visiteur d'y projetter ses propres représentations.
Dans *Les anneaux de Saturne*, le narrateur observe de son lit d'hopital, la vue depuis sa fenêtre. Sebald fait découvrir au lecteur une fenêtre faisant apparaître un bout de ciel qui fonctionne, ensemble avec le récit, comme un déclencheur d'idées.

SUGGESTION D'ACTIVITÉS EN CLASSE ET THÈMES À DISCUSSION

Appropriation - Identité - effacement - Histoire individuelle / histoire collective

ECOLE FONDAMENTALE

ACTIVITES **:** Constituer un album de photos de famille, trouvées et /ou réelles, en prenant soin de faire comprendre les liens entre les personnes représentées. Chaque personne sera caractérisée par l'ajoute d'un objet qui lui est cher.

LIENS THEMATIQUES : Qui suis-je? Comment mes proches, mes amis et mes objets familiers font-ils de moi un individu.

OBJECTIFS: se rendre compte de son individualité et de son propre lien à la société à laquelle on appartient

SECONDAIRE - CYCLE INFÉRIEUR

ACTIVITES : Documentez la vie d'une personne en imaginant son passé, son présent et son futur. Créez-en un journal intime en intégrant des images et des textes qui relatent des moments forts du personnage et de son environnement.

LIENS THEMATIQUES : de quoi est faite notre identité - le principe de l'identité propre dans les phénomènes de culture de masses

SECONDAIRE - CYCLE SUPÉRIEUR

ACTIVITES : Constituez un atlas visuel d'un lieu ou d'une personne par des éléments hétérogènes. Les liens entre ces images ne sont connus que par l'auteur lui-même.

LIENS THEMATIQUES : l'appropriation d'images par les pouvoirs politiques - *fausses* identités - l'effacement de l'individu dans la masse

OBJECTIFS: développer le goût de la création et de l'expression personnelles - se rendre compte du pouvoir manipulatif des images - avoir une attitude critique envers les médias

DANH VO

* 1975 Ba Ria, Vietnam, installé à Berlin

Prenant souvent comme point de départ sa vie personnelle et familiale – ses parents ont fuit le Vietnam pour le Danemark quand il avait 4 ans –, l'œuvre de Danh Vo explore, à travers différentes stratégies d'appropriation, les liens entre histoire individuelle et histoire collective et les représentations, souvent fantasmées, qu'Orient et Occident se font l'un de l'autre. Utilisant pour titre les célèbres premiers mots du préambule de la Constitution des États-Unis, We The People (detail) consiste ainsi en la reproduction à taille réelle et dans leur matériau d'origine, le cuivre, de l'ensemble des éléments qui composent la statue de la Liberté. De par sa présentation dispersée et fragmentée, l'œuvre souligne la fragilité de ce symbole universel de liberté.
Les notions d'identité et de mémoire telles que les conçoit Danh Vo sont instables, poreuses, malléables. Cette approche est au coeur de l'installation Good Life, qui rassemble des photographies de jeunes hommes asiatiques prises, comme nous l'apprennent les documents qui les accompagnent, par un certain Joe Carrier dans les années 1960 et 1970, alors qu'il était en mission au Vietnam. Danh Vo voit dans ces images découvertes par hasard – il a rencontré Joe Carrier en 2006, à l'occasion d'une résidence aux États-Unis – un substitut à sa propre biographie : « De la vie de ma famille au Vietnam, aucune photo, aucun document ne subsiste, et le fait d'avoir récupéré ces archives est une coïncidence presque magique. Étrangement, mais sincèrement, j'ai le sentiment que ces images m'appartiennent. [...] C'est une sorte d'autoportrait, dans lequel je ne sais pas si je suis Joe [Carrier] ou les jeunes hommes anonymes. »



Good Life, 2007



We The People, 2011-2013 (détail)
Cuivre
Dimensions variables
Vue de l'exposition à Kunsthalle Fridericianum, Cassel
© Photo : Nils Klinger

FELIX GONZALEZ-TORRES

* 1957 à Güaimaro, Cuba,décédé en 1996 à Miami, Etats Unis

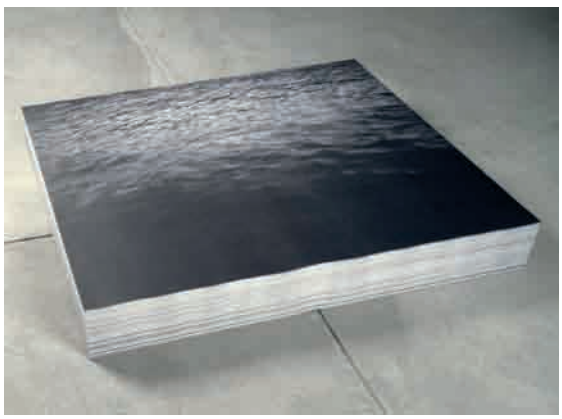
Figure emblématique de l'art des années 1980 et 1990, Felix Gonzalez-Torres a créé pendant sa courte carrière, jusqu'à sa mort du sida en 1996, une œuvre radicale et sensible dans laquelle se conjuguent le minimalisme hérité de l'art des décennies précédentes et une forte charge émotionnelle. Intimiment liées à sa vie personnelle et affective, ses œuvres renégocient les frontières entre sphères privée et publique, intimité et histoire collective.
Comme le suggère l'emploi systématique du terme Untitled dans leur titres, Felix Gonzalez-Torres explore dans ses œuvres une certaine perméabilité du sens, invitant le spectateur à y projeter ses propres images, ses propres souvenirs : « L'œuvre est "sans titre" parce que le sens change toujours, en fonction du temps et de l'espace », précise-t-il. Cette perméabilité du sens est particulièrement manifeste dans ses œuvres destinées à être emportées par les spectateurs, comme ses piles de posters ou ses tas de bonbons. Reproduites à chaque présentation, celles-ci sont dispersées au fur et à mesure de l'exposition, matérialisant ainsi la disparition progressive du souvenir – le poids total des bonbons qui composent *«Untitled» (Revenge)* correspond par exemple aux poids de l'artiste et de son compagnon, Ross Laycock, réunis – en même temps que sa pérénité dans le temps.
On retrouve dans les œuvres de Felix Gonzalez-Torres, dans leur évanescence, dans la place qu'elles offrent aux projections du spectateur, les mêmes caractéristiques que l'on trouve dans les « images-papillons » de Sebald, la manière dont celles-ci aparaissent entre les lignes du récit, non légendées, comme des images du passé affleurant, par la lecture, dans l'expérience sensible du présent.



„Untitled" (Natural History), 1990
Photographie en noir et blanc, encadrée/ Black and white photograph, framed, 42,5 x 51,4 cm
Des Moines Art Center Permanent Collections; Gift of Hudson, New *York, 2001.15*



„Untitled" (Revenge), 1991
Bonbons turquoises emballés individuellement dans du cellophane, approvisionnement illimité/ Light-blue candies individually wrapped in cellophane, endless supply
Dimensions totales variant selon l'installation
Courtesy Barbara and Howard Morse Collection



„Untitled", 1991
Impression sur papier, copies illimitées
7 in. à hauteur idéale x 45 1/4 x 38 1/2 in. (taille initiale du papier)
(17,8 cm à hauteur idéale x 107,8 x 97,8 cm)
© The Felix Gonzalez-Torres Foundation
Courtesy de la Andrea Rosen Gallery, New York
Collection Walker Art Center, Minneapolis, MD.

PENSEZ INTERDISCIPLINAIRE

LANGUES ET LITTÉRATURE:

Les œuvres exposées peuvent inciter à mettre en évidence par le langage ce que l'élève ressent, ce qu'il imagine, ce qu'il pense et développer ainsi le goût de la création et de l'expression personnelles. Les élèves peuvent s'entraîner à expliquer leur point de vue et à argumenter de manière logique.
L'exposition présente aussi une occasion pour s'exercer à prendre la parole devant un public. En même temps, les élèves sont amenés à adapter leur texte préparé aux situations de présentation orale.

Les références dans l'exposition aux ouvrages de Sebald : Vertiges, 1990 - Les émigrants : quatre récits illustrés, 1992 - Les anneaux de Saturne, 1995 - Austerlitz, 2001

ÉTHIQUE ET PHILOSOPHIE:

Traiter des questions de vérité et de réalité dans les messages des médias / l'Homme comme être culturel qui se développe dans un certain environnement socio-économique/ les questions de provenance, de futur et du sens de la vie / Qu'est-ce qui constitue notre identité / le monde réel et le monde virtuel

SCIENCES SOCIALES

Géographie: Traiter des transformations de lieux

Histoire : Discuter la constitution et les fonctions de la mémoire collective

ATLAS VISUEL







Filmstills *Stalker* de A. Tarkovsky













